

Le tabou des armes biologiques

Michelle Bentley | 24 janvier 2024 | ARTICLES | 



Cet article est une traduction de l'article « [The biological weapons taboo](#) » publié le 18 octobre 2023 sur [War on the Rocks](#).

La pandémie de Covid-19 a relancé le débat sur les raisons pour lesquelles les armes biologiques ne devraient pas être utilisées. Les acteurs internationaux ont en ce sens exprimé un nouvel intérêt pour la prohibition des armes biologiques, se concentrant principalement sur la prévention et la stigmatisation de cette menace susceptible d'être renouvelée. La guerre biologique est en effet plus que jamais à l'ordre du jour de la politique mondiale. Dans ces conditions, le prétendu [tabou des armes biologiques](#) a été de nouveau discuté. Ce dernier postule que les armes biologiques sont tellement répugnantes, immorales et inacceptables que les acteurs ne les utiliseront pas. Le tabou des armes biologiques a, dans le passé, été [critiqué](#) comme étant une façon « potentiellement dangereuse » de contrôler les armements liés à la guerre biologique.

Pourtant, la pandémie de Covid-19 a démontré le potentiel de destruction de la bioviolence d'une manière totalement inédite. Elle a soutenu une nouvelle approche de la prévention des armes biologiques qui place le tabou au centre de ses préoccupations. Ce nouveau changement de perception a des conséquences importantes, non seulement sur la manière dont nous comprenons ce que les acteurs pensent des armes biologiques, mais aussi sur la manière dont nous interdisons ces armements. Le tabou modifie la politique en matière d'armes biologiques en s'éloignant des méthodes plus traditionnelles de contrôle des armes.

Le tabou

L'Organisation mondiale de la santé [définit les armes biologiques](#) comme « des micro-organismes tels que des virus, des bactéries ou des champignons, ou des substances toxiques produites par des organismes vivants qui sont produites et libérées

délibérément pour provoquer des maladies et la mort chez l'homme, les animaux ou les plantes ». La guerre biologique n'est pas un élément actif ou normalisé des stratégies militaires des États. Même lorsque les États ont approuvé l'option stratégique de recourir à la guerre biologique, ils l'ont rarement fait en pratique (à l'exception de quelques exemples limités comme le [Japon pendant la Seconde Guerre mondiale](#)).

Certains analystes expliquent cette non-utilisation par [l'absence d'utilité militaire](#). Les armes biologiques sont difficiles à fabriquer et à contrôler. Les agents contagieux sont particulièrement problématiques dans la mesure où la maladie peut se propager involontairement et à grande échelle. L'infection peut rebondir sur l'attaquant, ce que l'on appelle « l'effet boomerang ». Il est également suggéré que les armes biologiques sont évitées par crainte de représailles similaires.

Ces explications ne tiennent pas compte de la puissance du tabou des armes biologiques. Selon ce tabou, l'horreur de la guerre biologique détermine la façon dont les humains comprennent la menace et élaborent leur politique à cet égard. Le tabou exerce une interdiction normative puissante qui conduit au rejet et à la non-utilisation des armes biologiques. Les tabous sont déjà associés à d'autres armes de destruction massive, notamment les armes [nucléaires](#) et [chimiques](#). Mais le tabou au sujet des armes biologiques n'a pas fait l'objet d'une analyse aussi approfondie que ceux qui entourent l'utilisation d'autres armes de destruction massive. Il a souvent été associé à celui des armes chimiques alors qu'il s'agit de types d'armes très différents et nous devrions être plus prudents avant de supposer que ces tabous sont les mêmes.

Les armes biologiques sont taboues dans la mesure où elles peuvent engendrer des massacres de masses dans des conditions honnies. [Al Mauroni](#) a déclaré que la guerre biologique était considérée comme « une façon 'sale' de combattre ». Nous craignons la contamination de nos corps, surtout lorsque cette contamination est délibérée. La guerre biologique n'est pas seulement un traumatisme physique, c'est aussi un traumatisme psychologique. C'est pour cette raison que les armes biologiques ont été qualifiées d'« [armes de terreur](#) ».

La guerre biologique est également taboue dans la mesure où cette agression semble très différente de la violence conventionnelle. Les armes biologiques sont en effet invisibles (bien qu'il puisse y avoir des symptômes physiques de la maladie). La maladie est invasive pour le corps, ce qui n'est pas le cas des armes conventionnelles. L'infection corporelle signifie également qu'une cible ne peut pas échapper à cette menace alors qu'elle pourrait fuir un ennemi armé ou évacuer un bâtiment en feu. La cible porte sa contamination en elle et autour d'elle.

Les armes biologiques peuvent au surplus être contagieuses. Les armes conventionnelles ne peuvent pas propager et reproduire la destruction comme le font les infections transmissibles. La contagion est liée à une autre affirmation selon laquelle les armes biologiques sont taboues parce qu'elles frappent sans discrimination. Cette affirmation n'est pas sans faille : les agents non contagieux (comme [l'anthrax](#)) peuvent être discriminés et les armes conventionnelles peuvent être indiscriminées – par exemple, les [mines terrestres](#). Cependant, la perception de la guerre biologique comme étant indiscriminée et immorale reste un facteur essentiel expliquant pourquoi ces armes sont considérées comme taboues.

La stigmatisation de la violence biologique est évidente dans des accords tels que le [Protocole de Genève de 1925](#) et la Convention sur les armes biologiques de 1972. Cette dernière [énonce](#), dans des termes proches du tabou, que les armes biologiques sont « *repugnant to the conscience of mankind* ». Les responsables qui ont négocié l'interdiction ont déclaré qu'ils l'avaient fait explicitement pour codifier ce tabou. James Leonard, alors ambassadeur des États-Unis aux Nations Unies, [a déclaré](#) que l'approbation de la convention par les États-Unis était un cas où l'accord permettrait d'inscrire le tabou « dans les livres ».

La pandémie et le tabou

La force et l'importance du tabou ont été remises en question. La Convention sur les armes biologiques a également été critiquée parce qu'elle [ne consacrait pas pleinement la disqualification attendue de telles armes](#) et n'établissait pas de [mesures de vérification claires](#). Ces critiques risquent de faire oublier que le tabou et la Convention sur les armes biologiques ont été reconnus comme essentiels à la prévention de la bioviolence. La [Stratégie nationale de lutte contre les menaces biologiques](#) adoptées en 2009 par le président Barack Obama réaffirme l'importance de la convention et affirme que les restrictions normatives sont essentielles pour mettre fin aux menaces biologiques. La [Stratégie nationale de biodéfense](#) de 2018 a adopté un point de vue similaire et a parlé des normes comme d'un moyen nécessaire pour lutter contre la guerre biologique.

Avec la pandémie de Covid-19 toutefois, l'intérêt et l'engagement de la communauté internationale à l'égard du tabou se sont accrus. La Covid-19 a démontré efficacement à quoi pourrait ressembler une attaque aux armes biologiques. Il est clair qu'une

épidémie naturelle n'est pas la même chose qu'une attaque militaire. Mais l'ancien conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, [John Bolton](#), a déclaré que la pandémie était « une feuille de route pour les personnes qui contrôlent les armes biologiques ou qui aspirent à se doter d'armes biologiques, sur ce qui peut arriver ». La Covid-19 a démontré non seulement la terrible menace que représentent les maladies pour la vie, mais aussi pour notre mode de vie, comme en témoignent les confinements et les frontières fermées. Le monde a déjà connu des épidémies extrêmes, comme [l'épidémie d'Ebola de 2014 à 2016](#). Cependant, la Covid-19 a vraiment mis en évidence les dangers de la maladie en tant qu'arme. La guerre biologique est passée d'une menace relativement [inconnue](#) à quelque chose qui semble plus réel. Cette nouvelle perception joue directement sur les sentiments tabous de dégoût et de rejet, et sur la priorité accordée à la guerre biologique en tant que menace majeure.

L'inquiétude nouvelle suscitée par les armes biologiques a souvent été favorisée par les affirmations selon lesquelles la Covid-19 était le résultat d'essais d'armes biologiques effectués par la Chine. La Chine [a répondu](#) que c'étaient les États-Unis qui avaient introduit l'armement biologique à Wuhan. Ces allégations sont largement rejetées comme relevant de la [théorie du complot](#). Pourtant, même ces allégations ont renforcé le lien entre la Covid-19 et la guerre biologique en tant qu'acte tabou.

Le tabou joue désormais un rôle nouveau et plus important, non seulement pour comprendre pourquoi nous sommes opposés à la guerre biologique après la Covid-19, mais aussi pour savoir comment mettre fin à la menace. La [mise à jour](#) de 2022 de la Stratégie nationale de biodéfense et la [Stratégie de sécurité nationale](#) de 2022 ont toutes deux donné la priorité à l'engagement en faveur des normes en tant que moyen de contrôle principal contre les armes biologiques. La [stratégie britannique de sécurité biologique](#) mise à jour en 2023 fait également référence à la nécessité de renforcer « les normes mondiales qui sous-tendent la non-prolifération mondiale ». La 9^e [Conférence d'examen](#) de la Convention sur les armes biologiques de 2022, a montré que le tabou bénéficiait désormais d'une attention beaucoup plus importante là où les décisions sont prises.

Le bioterrorisme

D'autres sont moins optimistes. Les sceptiques affirment que la Covid-19 pourrait au contraire accroître l'intérêt pour la mise au point d'armes biologiques, ce qui conduirait à la levée du tabou. La crainte est particulièrement centrée sur les acteurs subversifs tels que les organisations terroristes. La pandémie a ainsi fait craindre que des groupes terroristes n'utilisent la Covid-19 pour commettre des attentats. En mars 2020, [le FBI](#) a lancé un avertissement selon lequel des groupes suprémacistes blancs utilisaient des applications de messagerie pour encourager leurs membres à transmettre le virus à des Juifs et à des policiers. Le [Comité du Conseil de l'Europe sur la lutte contre le terrorisme](#) a déclaré que la Covid-19 pourrait être une source d'inspiration pour les terroristes, car elle a révélé à quel point les sociétés sont vulnérables aux maladies. Le nouvel intérêt pour les pandémies en tant que menace majeure pourrait également aller à l'encontre du tabou. L'attention extrême des médias et la peur générée par la Covid-19 pourraient correspondre aux attentes stratégiques des terroristes.

La question de savoir si les terroristes adhèrent aux mêmes normes que les acteurs étatiques a été soulevée, notamment en ce qui concerne les armes de destruction massive. La rupture des normes acceptées peut constituer un objectif intrinsèque du terrorisme lui-même. Le terrorisme peut également perturber les attentes internationales des acteurs étatiques. La façon dont le [tabou de la torture](#) a été violé dans le cadre de la guerre contre la terreur en est un exemple.

Pourtant, rien ne prouve que des terroristes se soient livrés à une bioviolence de masse ou qu'une telle attaque puisse compromettre l'engagement des États à respecter le tabou. Même les menaces biologiques majeures émanant d'autres États n'ont pas réussi à ébranler le tabou dans le passé. L'Union soviétique a maintenu un vaste programme de guerre biologique appelé [Biopreparat](#) pendant la Guerre froide, en violation de la Convention sur les armes biologiques. L'Union soviétique a admis publiquement l'existence de ce programme au début des années 1990. Cette révélation n'a pas incité d'autres pays à abandonner le tabou – par exemple, les États-Unis n'ont pas relancé leur programme de guerre biologique auquel ils avaient [renoncé](#) en 1969. Biopreparat a plutôt encouragé une plus grande condamnation de la bioviolence et a renforcé le tabou.

La biotechnologie

Les progrès de la biotechnologie pourraient modifier la perception du tabou. Les scientifiques ont tenté de mettre au point des armes dites « de conception », qui pourraient être modifiées biologiquement pour ne s'attaquer qu'à des cibles spécifiques, par exemple en fonction de [l'appartenance ethnique](#). Si les armes biologiques deviennent plus destructrices, plus ciblées ou plus efficaces, cette nouvelle capacité pourrait éroder le tabou. Or la recherche biologique fait l'objet d'un [regain d'investissement et d'intérêt](#) à l'ère Covid-19. Elle a toujours été à double usage – la recherche visant à préserver la santé est souvent la même que

celle nécessaire à la création d'armes. La Covid-19 pourrait-elle avoir ouvert la voie à la fabrication d'armes biologiques encore plus efficaces qu'auparavant ?

Un tel point de vue serait trop pessimiste. Les progrès de la biotechnologie se sont souvent heurtés à des résistances importantes, comme en témoigne [l'opposition au génie génétique](#). La Covid-19 a également conçu la maladie comme quelque chose qu'il faut arrêter et non utiliser de manière offensive, conformément au tabou. L'évolution de la biotechnologie ne remettra pas automatiquement en cause le tabou et pourrait même le renforcer.

En fin de compte, le tabou n'est pas un frein parfait. Il n'est pas vrai que personne n'a jamais pensé ou n'envisage la guerre biologique comme une option réaliste. Pourtant, la guerre biologique n'est pas un élément actif de la stratégie militaire et le tabou a toujours été un facteur important pour l'expliquer. La réaction à la Covid-19 a considérablement renforcé ce tabou. Le fait de voir ce que la maladie peut faire a rendu la guerre biologique plus taboue que jamais. L'utilisation de ce tabou pour mettre fin à la guerre biologique est également devenu un aspect plus important et plus intégral des stratégies internationales visant à prévenir cette terrible menace.

Image : [Morgana Wingard](#)

• — •• — — • •• — • — • ••

Michelle Bentley

Dr. Michelle Bentley est maître de conférences en relations internationales et directrice du Centre pour la sécurité internationale à Royal Holloway, Université de Londres. Cet article est basé sur un nouveau [livre](#) : Michelle Bentley (2023), *The Biological Weapons Taboo*. Oxford : Oxford University Press.

Comment citer cette publication

Michelle Bentley, « Le tabou des armes biologiques », trad., *Le Rubicon*, vol. 4, 24 janvier 2024 [<https://lerubicon.org/le-tabou-des-armes-biologiques/>].